

MAISON DES PARCS ET DE LA MONTAGNE



Prairies fleuries changer de regard sur la biodiversité

Une exposition réalisée dans le cadre du 1^{er} concours agricole national
dans les Parcs naturels régionaux et les Parcs nationaux

du 15 février au 2 avril 2011

Depuis trois ans, le Parc naturel régional du Massif des Bauges organise chaque année dans un secteur géographique différent un concours agricole de prairies fleuries. Une opération agri-environnementale qui, cette année, se décline au niveau national... Un succès et un véritable intérêt agricole et écologique. Quelques explications...

Il y a prairies et prairies....

Les prairies naturelles se distinguent des prairies artificielles par leur flore beaucoup plus diversifiée. Ceci leur confère des fonctions écologiques et agricoles remarquables, d'autant que leur gestion est peu coûteuse en argent, en énergie et n'utilise pas de pesticides et peu d'engrais.



Salsifis des prés, sainfoin, petite pimprenelle... Elles abritent d'abord une biodiversité incomparable avec parfois 30 à 100 espèces de plantes herbacées dans quelques m² !

Quelles sont les valeurs agronomiques des prairies fleuries dans l'élevage ?

Les prairies permanentes représentent des surfaces fourragères importantes pour beaucoup d'exploitations d'élevage. Dans une gamme de pratiques agricoles « extensives » variées en fonction des systèmes de

production et des conditions liées aux sols, certaines sont riches en espèces : ce sont les prairies fleuries. Leur exploitation doit être envisagée de façon différente de celle des prairies intensives ou cultivées, dans la mesure où leur grande diversité d'espèces est source de qualités pour l'élevage et où leur renouvellement est naturel et ne nécessite généralement aucun semis ou traitement herbicide si les pratiques sont adaptées.

Raisonner les qualités d'une parcelle en lien avec son usage réel

La façon de juger la valeur d'une prairie dépend en premier lieu de ce que l'on attend d'elle dans le système fourrager : quels animaux s'y alimentent, quelles pratiques d'exploitation y sont réalisées, quelle production doit-elle assurer, et à quel moment dans l'année, pendant combien d'années ? Si la parcelle est fauchée, il faut savoir si la fauche planifiée sera précoce, tardive ou variable suivant l'année. Si la parcelle est pâturée, il faut situer sa place et son rôle dans la chaîne de pâturage (saison, lot d'animaux et types de besoins à satisfaire).

La plupart des modes d'exploitation des prairies sont « décalés », c'est-à-dire qu'on utilise la parcelle en avance, ou en retard par rapport au stade considéré comme optimal pour l'exploitation défini par sa valeur nutritive et sa productivité maximale. On exploite alors des végétations soit très jeunes et en faible quantité, soit plus mûres et en plus grande quantité, voire dans certains cas en « report sur pied » pour le pâturage estival ou hivernal lorsque la végétation est en arrêt.



Le photographe

Diplômé en écologie, **Emmanuel Boitier** est reporter-photographe depuis 2009. Sa collaboration régulière avec Terre Sauvage l'a entraîné des jungles du Vanuatu aux hauts plateaux d'Abyssinie. Elle l'a amené aussi à parcourir de nombreuses régions françaises, avec, comme point d'attache, les vieux volcans d'Auvergne, où il réside. « À l'occasion de ce reportage sur les prairies fleuries, j'ai planté mon trépied dans 18 parcs de France. Presque trois mois à sillonner le pays. L'aventure a été belle, une sorte de tour de France de l'herbe, des fleurs, des hommes qui les font pousser et des animaux qui, in fine, les mangent. Des rencontres avec des gens passionnés, de belles découvertes de mondes dont je ne connaissais guère la teneur. Un cours magistral de biodiversité, vivant et inestimable. »

La souplesse d'exploitation : première qualité des prairies naturelles riches en espèces

Si les prairies fleuries peuvent avoir une bonne productivité, notamment sur des sols naturellement fertiles et en climat humide, elles sont surtout connues et appréciées des éleveurs pour leur souplesse d'exploitation. Cette propriété est particulièrement intéressante pour les systèmes herbagers de montagne n'ayant pas recours à l'ensilage ou l'enrubannage, qui doivent s'adapter aux conditions climatiques. Elle est également utile pour minimiser les effets des aléas climatiques interannuels, la production et la valeur fourragère d'une prairie diversifiée étant relativement stables quelles que soient les années. Cette souplesse se caractérise principalement par la capacité remarquable d'une prairie à présenter une bonne valeur alimentaire (valeur nutritive et appétence - qui donne envie de brouter) pendant une durée importante. À la différence des prairies intensifiées, qui voient leur valeur nutritive et leur appétence se dégrader rapidement une fois passé le stade considéré comme optimal d'exploitation (moment où la productivité est jugée suffisante, avant que la valeur nutritive ne diminue trop fortement), les prairies naturelles riches en espèces, associant graminées à feuilles larges et à feuilles fines, légumineuses (trèfles, lotiers, sainfoins, luzernes sauvages, vesces, gesses etc) et diverses sont souples d'exploitation: c'est-à-dire que même fauchées ou pâturées tardivement, elles gardent une bonne valeur nutritive et une bonne appétence. De même, leur souplesse d'exploitation se traduit par leur capacité à être valorisées par différents usages (fauche, pâture, fauche et pâture...), des années climatiques très différentes (années humides et froides ou inversement chaudes et sèches, dégâts de faune sauvage)



La diversité stimule souvent la motivation des ruminants, qui peuvent alors consommer une plus grande quantité de fourrage.



1er concours agricole national dans les Parcs naturels régionaux et les Parcs nationaux

Dans le cadre de "2010, année internationale de la biodiversité", les Parcs naturels régionaux et les Parcs nationaux de France ont organisé avec les Chambres d'agriculture, les syndicats d'AOC fromagères, les syndicats d'apiculture et des associations de gestion et de protection de la nature le premier concours national d'excellence agri-écologique, "Prairies fleuries".

Pourquoi ce concours ?

Pour la première fois en France, des prix ont récompensé les agriculteurs qui relèvent le défi du maintien de la richesse en espèces de leurs prairies de fauche ou de pâture. Ce concours agricole a été l'occasion de faire se rencontrer deux mondes. Celui des éleveurs qui travaillent la terre pour faire des produits de qualité essentiels pour notre avenir et celui des environnementalistes, plus habitués à regarder les prairies à la loupe. Ce type d'échanges autour des prairies est une première.

Ainsi, dans 18 parcs, plus de 200 exploitations ont participé à ce concours Prairies fleuries, organisé par les parcs naturels régionaux, les parcs nationaux, les chambres d'agriculture et leurs partenaires. Les prairies fleuries gagnantes sont celles qui présentent le meilleur équilibre entre valeur agricole et valeur écologique. Cette manifestation s'est déroulée sous l'égide des ministères de l'Agriculture et de l'Écologie, avec le soutien de l'ONCFS – Office national de la chasse et de la faune sauvage –, de l'Inra – Institut national de la recherche agronomique – et de GRTgaz. Ce concours entend montrer que production et biodiversité peuvent se rejoindre. Il vise à promouvoir le principe des prairies fleuries qui est la base d'une nouvelle mesure agri-environnementale nationale mise en œuvre dans certains parcs.

En savoir plus : www.prairiesfleuries.fr

sans dégradations irréversibles de la végétation et sans compromettre la ressource des années futures. Cette souplesse s'explique par le grand nombre de plantes qui constituent la prairie et qui peuvent s'exprimer chacune à des stades différents, assurant à ce type de parcelle une valeur moyenne constante quel que soit le type de conditions.

La diversité stimule l'appétit

Au pâturage comme au râtelier, les préférences des ruminants ne suivent pas forcément la valeur nutritive des fourrages. Les ruminants ont des régimes alimentaires, qui se forment depuis le jeune âge, puis se confirment ou se modifient en fonction du régime de base qu'on leur distribue, ou auquel ils ont accès au pâturage. Sur des prairies naturelles riches en espèces, il faut privilégier la notion de « valeur » des aliments, qui tient aussi compte de l'appétence. Car les mélanges de plantes offrent une diversité de format, de texture, de goût, d'odeur. C'est bien cette appétence qui va permettre de prévoir si le fourrage va être consommé en abondance par le troupeau et garantir une bonne valeur alimentaire du fourrage.

Distinguer les variations de végétation non inquiétantes, de celles qui indiquent un risque de dérive

Laphysionomie de la végétation change beaucoup entre les saisons, parfois aussi suivant les années (apparitions

de plantes lors des hivers froids, etc), ce qui inquiète souvent les éleveurs et les techniciens quant à l'évolution future de la prairie. Pourtant ces variations sont souvent normales pour ce type de végétation et ne présagent pas forcément d'une dégradation des ressources fourragères à moyen terme. Elles correspondent à des adaptations de la flore aux conditions de milieu. La manière dont évoluent ces végétations est la résultante du comportement propre à chacune des espèces présentes (résistance à l'arrachement, stock de graines dans le sol, conditions de germination, reproduction végétative, etc) mais également des interactions entre ces différentes espèces (concurrence pour la lumière, protection d'une espèce par une autre, etc). Afin de ne pas lutter inutilement contre ces variations, il est indispensable d'apprendre à distinguer les espèces et les seuils qui indiquent des dérives réelles : par exemple observation d'une dominance forte et nouvelle de graminées à feuilles larges, explosion de rhinante répétée tous les ans, augmentation importante des jeunes ligneux, extension importante des tâches de rumex à grosse feuille... Contrairement aux prairies intensifiées où la gestion peut se résumer à une maîtrise de la croissance des plantes au printemps, celle des prairies fleuries doit prendre en compte le renouvellement des espèces par les graines.

		Prairies moyennes					
		Prairies humides et fraîches (sols profonds)			Prairies sèches (sols maigres basiques ou acides)		
Tendance atlantique							
							
							
Tendance continentale							
							
							
Tendance méditerranéenne							



 Plante à forte valeur aromatique, participant à la typicité des fromages au lait cru et de la viande

 Plante à forte valeur mellifère (pollen ou nectar), permettant la production de miel de qualité

www.prairiesfleuries.fr



Reconnaître les types de prairies fleuries grâce aux plantes indicatrices

Le concours n'est pas un inventaire botanique des prairies, même s'il s'appuie sur une liste de plantes indicatrices faciles à reconnaître. De très nombreuses espèces prairiales sont d'ailleurs absentes de la liste, dont les graminées qui occupent une place essentielle dans les prairies. Il est donc normal que l'on observe rarement plus de 15 plantes de la liste dans une prairie fleurie, alors que celle-ci peut être constituée de 30 à 100 espèces de plantes ! Sans compter les mousses et autres groupes botaniques...

Les plantes indicatrices représentent quatre grands types de prairies naturelles, souvent imbriquées les uns dans les autres en fonction des conditions naturelles, de leur localisation géographique (la flore méditerranéenne est sensiblement différente de celle de l'Auvergne ou des Alpes internes) et de leur exploitation agricole :

• Les prairies de fauche grasses

Le sol est riche en bases, de profondeur moyenne à forte et possède une bonne capacité de rétention en eau. Les espèces dominantes sont l'avoine élevée, le dactyle aggloméré et la fétuque des prés. Bien que

ne représentant pas une part importante en volume, les plantes à fleurs peuvent être très diversifiées.

• Les prairies de fauche ou pâtures moyennes

Ces pâtures se retrouvent dans des conditions topographiques variées. Les sols sont en général assez fertiles et d'une profondeur permettant une réserve en eau suffisante au maintien de l'herbe en été. Le pâturage se traduit par une abondance des espèces à stolons souterrains et à rosettes.

• Les prairies sèches ou maigres

Pelouses moyennement élevées, peu denses, on peut y voir jusqu'à 15% de sol nu. Les prairies sèches prédominent là où règnent deux facteurs essentiels, la pauvreté en substances nutritives et la sécheresse du sol. Dominées par le brome érigé et les fétuques, elles hébergent de nombreuses plantes à fleurs, dont souvent des orchidées sauvages.

• Les prairies humides

Elles se développent sur les sols gorgés d'eau toute l'année ou une partie de l'année. Dominées par des graminées, avec une flore exubérante en vallée alluviale ou de type pelouse en montagne, elles présentent l'avantage de conserver une bonne valeur alimentaire pendant les sécheresses estivales.

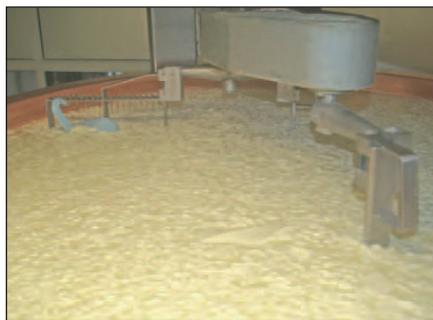
Les fourrages des prairies diversifiées participent à l'équilibre digestif des ruminants...

Un atout important des prairies naturelles diversifiées pour l'élevage est d'apporter un fourrage équilibré pour les rations. En effet, la bonne digestion des ruminants repose sur la présence de fibres digestibles, bien présentes dans les fourrages de bonne qualité. Une ration adéquate doit combler les besoins quotidiens, sans les excéder. Et souvent, les rations des ruminants sont conçues en favorisant les fourrages jeunes et très digestibles, et des proportions élevées de concentrés riches en amidon. Les rations contenant des quantités adéquates de fibres de grande taille stimulent la mastication et la rumination des aliments régurgités, ce qui amène les animaux à sécréter plus de salive, une substance qui joue un rôle de tampon dans le milieu ruminal. Cela évite par exemple des déséquilibres comme l'acidose ou les boitements souvent observés chez les vaches

laitières. Un autre effet probablement encore sous-estimé aujourd'hui est la capacité des ruminants à sélectionner des plantes qui permettent de corriger des déséquilibres nutritionnels ou des pathologies. Ainsi par exemple, l'ingestion de plantes riches en tanins comme les légumineuses (sainfoin, lotier, gesse...) ou les ligneux (noisetier, chêne, châtaignier...) a un effet antiparasitaire avéré (parasites intestinaux notamment) chez les moutons et la chèvre.

... et à la qualité des fromages

On sait également qu'un même troupeau pâtureant des végétations différentes est à l'origine de fromages différents. Les plantes à fleurs sont riches en composés aromatiques comme les terpènes (ce qui n'est pas le cas des graminées) et jouent un rôle clé en terme de qualité sensorielle, texture et qualité nutritionnelle des fromages et sans doute sur la santé des veaux ou agneaux dans les systèmes allaitants. Il est aussi possible que certaines enzymes provenant de micro-organismes spécifiques associés aux fleurs se retrouvent dans le lait et modifient ses caractéristiques.



Les prairies fleuries participent à la typicité et à la qualité des fromages au lait cru.

Pour conclure...

D'un point de vue agricole, la valeur fourragère de certaines fleurs comme les légumineuses (trèfles, sainfoins, gesses, etc.) est reconnue, mais c'est surtout le mélange de flore qui apporte une réelle plus-value aux fourrages riches en espèces et une appétence particulière pour les animaux. A la différence des jachères fleuries, qui sont semées sur des terres non exploitées, les prairies fleuries sont des herbages naturellement riches en espèces végétales et destinés à la production de fourrage pour les animaux. La qualité des fourrages est très importante, puisque les prairies fleuries sont par exemple à la base de la typicité du terroir de production des

Les abeilles, une clé de voûte écologique

L'abeille est apparue depuis plus de 60 millions d'années. Bien avant l'être humain, qui n'a que deux millions d'années. Elle a supporté, sans aucun préjudice, tous les bouleversements climatiques. En raison d'une complémentarité exemplaire, abeilles et plantes à fleurs se sont développées ensemble et ont participé à l'émergence de la biodiversité actuelle.

On connaît bien l'Abeille domestique (*Apis mellifera*), mais moins souvent le Bourdon (*Bombus terrestris*) ou l'Abeille charpentière (*Xylocopa violacea*), qui font partie de la grande famille des Abeilles, comme 900 autres espèces en France et 20000 dans le monde... Toutes ces espèces, sans compter les criquets, les sauterelles, les papillons, les scarabées, sont des insectes abondants dans les prairies fleuries, où ils trouvent de bonnes conditions de vie.

Clé de voûte de la diversité végétale...

Les abeilles ont une relation indissociable avec les fleurs, qui leur offrent nectar (qui permet la production de miel), pollen (qui sert à l'élevage du couvain et donc au développement et à la santé des colonies), mais aussi huile, chaleur, parfum, leurre sexuel, en échange de ce service, d'apparence modeste mais essentiel : l'échange de pollen permettant la fécondation des fleurs et la création des graines. Les abeilles contribuent à la reproduction sexuée, et donc à la survie et à l'évolution de plus de 80% des espèces de plantes à fleurs, soit plus de 20000 plantes sauvages en Europe.

... et des ressources agricoles

Plus de 70 % des 124 types de cultures les plus importants au niveau mondial, qui sont la base de l'alimentation humaine, bénéficient de l'activité pollinisatrice des abeilles sauvages ou domestiques: Il s'agit d'assurer la production des graines et donc la pérennité des ressources végétales. Les abeilles sont donc des alliées inestimables pour les agriculteurs. Sans elles, adieu pommes, poires, cerises, prunes, pêches, abricots, courgettes, fraises, tomates...

fromages d'appellation (AOC). Elles jouent à ce titre un rôle essentiel dans l'image des produits et des agriculteurs. Enfin, la qualité agro-écologique des prairies naturelles peut se mesurer par la production de miel ! Les apiculteurs sont en effet très intéressés par leur conservation car elles offrent des ressources mellifères indispensables aux abeilles et donc à l'apiculture de montagne.

Sources :

Le journal du concours agricole national des prairies fleuries dans les parcs naturels régionaux et les parcs nationaux, n°1 - Juillet 2010.

Pour aller plus loin : www.prairiesfleuries.fr



Les vertus du miel sont directement issues des plantes et des fleurs: plus il y a de diversité végétale et plus les vertus sont nombreuses.

Des fleurs dans le miel

Grâce aux analyses polliniques (trappes à pollen, molécules des miels), il est possible de définir l'ensemble des plantes qui ont permis l'élaboration du miel et qui sont présentes dans l'aire de butinage (environ 3 km de rayon autour des ruches, soit 3000 ha visités). Des analyses de miels de Montagne des Bauges montrent la présence de plus de 240 espèces différentes (flore des prairies et pelouses, haies, bosquets et arbres des champs).

Six gestes agricoles qui sauvent les abeilles et la biodiversité

- Maintenir de vastes prairies fleuries, en mosaïque avec d'autres cultures ou herbages, le plus tard possible dans la saison.
- Conserver ou replanter des prés vergers et des haies avec des arbres et arbustes à fleurs, qui produisent des fleurs au printemps et des fruits à l'automne.
- Utiliser des faucheuses sans conditionneuse (forte mortalité des insectes), d'autant que les prairies fleuries ne nécessitent généralement pas ce type de matériel, car elles sèchent plus facilement qu'une prairie intensive.
- Privilégier la fauche tôt le matin ou en soirée pour éviter une trop forte mortalité des abeilles par la faucheuse... ou fermer les ruches la veille.
- Éviter les traitements pesticides, surtout en journée, ou broyer les fleurs (pissenlit au printemps ou autres) sous les vergers avant les traitements jugés indispensables.
- Attention aux traitements antiparasitaires systématiques des animaux d'élevage au pâturage (éviter les bolus par exemple).

Maison des Parcs et de la Montagne

256 rue de la République
73000 CHAMBERY
tél. 04 79 60 04 46

Mail : accueilmaisondesparcs@mairie-chambery.fr

site : www.chambery.fr/maisondesparcs

horaire :

du mardi au samedi
9h30-12h30 13h30-18h

ENTRÉE LIBRE